



N° 37

Dimanche 24 septembre 2023.

RENTRÉE DE L'UNITÉ



En ce dimanche, une messe spéciale est célébrée à Jumet Gohyssart, à 10h30. Tous les paroissiens de l'Unité y sont invités. Après la messe, à lieu, dans la salle à côté de cette église, un grand repas pour lequel les réservations ont été faites. (voir P.R. n° 36).

VIE PAROISSIALE

(PAS DE MESSE DANS NOS AUTRES CLOCHERS !).

LA ONZIÈME HEURE

« Le Royaume des Cieux est comparable au maître d'un domaine... » Matthieu (20, 1-16)

Autres lectures : Isaïe (55, 6-9); Psaume 144 ; Philippiens (1, 20 c).

Voici un commentaire de la messe de ce dimanche :

Ce que nous découvrons dans l'Évangile de ce jour ;

Voici comment Marie-Noëlle THABUT nous parle de cet évangile :

ABANDONNER NOTRE LOGIQUE DE COMPTABLES

Imaginez un patron d'entreprise qui emploierait des méthodes pareilles ! Il aurait certainement une bonne partie de ses ouvriers en grève dès le deuxième matin ! Mais Jésus a bien dit qu'il ne parlait pas d'une entreprise comme les autres puisqu'il a introduit sa parabole en disant : « Le royaume des Cieux est comparable au maître d'un domaine ... » : d'entrée de jeu, donc, nous savons qu'il est question du royaume des Cieux ; et nous savons bien, Isaïe nous l'a rappelé, que « les pensées de Dieu ne sont pas nos pensées ... »



Et donc, dans cette vigne très particulière, il y a des ouvriers embauchés à toute heure du jour... Apparemment, le travail ne manque pas. Mais la pointe de la parabole n'est pas là : comme toujours, il faut chercher d'abord ce que ce texte dit sur Dieu.

« Moi, je suis bon » dit Dieu ; « Ton regard est-il mauvais parce que moi, je suis bon ? » Dieu est bon, et d'une bonté qui ne fait pas de comptes. Cela veut dire que sa bonté surpasse tout, y compris le fait que nous ne la méritons pas ; cela veut dire qu'il faut que nous abandonnions une fois pour toutes notre logique de comptables : dans le royaume des Cieux, il n'y a pas de machine à calculer les mérites...

Elle est là, peut-être, la conversion qui nous est demandée ; cette logique de comptables, nous avons bien du mal à nous en défaire : nos efforts, nos sacrifices, nos souffrances, nous voudrions toujours les comptabiliser pour nous rassurer ; cela nous donne, pensons-nous, des droits sur le Royaume, sur l'amour de Dieu...



TON REGARD EST-IL MAUVAIS PARCE QUE MOI, JE SUIS BON ?

À l'inverse, il nous paraîtrait juste que Dieu ne traite quand même pas

tout le monde de la même manière : « Tu les traites à l'égal de nous ! », reprochent les ouvriers de la première heure, sous-entendu nous méritons mieux. Et justement, Jésus veut nous faire sortir de cette logique du mérite : l'amour ne compte pas.

L'amour ne s'achète pas, il est donné. Cette façon-là, pourtant, n'était pas nouvelle ; allez lire le psaume 126/127 : « Dieu comble son bien-aimé quand il dort »... Il n'est pas question de mérites là



-dedans ; pire, le même psaume affirme : « En vain tu devances le jour, tu retardes le moment de ton repos, tu manges un pain de douleur... » autrement dit : ne calcule pas tes mérites et tes heures supplémentaires, Dieu te comble au-delà de tout. Le psaume d'aujourd'hui nous faisait chanter « Le SEIGNEUR est juste en toutes ses voies »... visiblement, ce n'est pas une justice calculée comme nous l'entendons ! La justice de Dieu, c'est d'aimer, sans distinction, tous ses enfants également, c'est-à-dire infiniment, sans mesure.

Pour rester dans l'Ancien Testament, Jonas lui aussi, trouvait scandaleux que Dieu pardonne si facilement à ces mécréants de Ninivites : le peuple élu s'efforçait laborieusement depuis si longtemps d'être fidèle à la loi ; ces affreux païens n'avaient eu qu'un geste à esquisser pour être pardonnés. Dès l'Ancien Testament, donc, on savait bien qu'il y a des derniers qui deviennent premiers. De la même manière, au temps de Matthieu, l'arrivée massive d'anciens païens dans les communautés chrétiennes faisait murmurer ceux qui venaient du Judaïsme et se savaient les héritiers d'une longue lignée de fidèles. Et Jésus lui-même a rencontré l'hostilité des croyants de longue date quand il a côtoyé amicalement des publicains et des pécheurs.

QUI PEUT SE PRÉTENDRE OUVRIER DE LA PREMIÈRE HEURE ?

Jusque sur la croix, nous en connaissons au moins un qui était « dernier » et qui est devenu « premier », c'est le bon larron... Voilà bien un ouvrier de la dernière heure. (C'est dans l'évangile de Luc et non de Matthieu, mais la leçon est bien la même !) C'est à la dernière minute seulement que le larron crucifié en même temps que Jésus, enfin, se tourne vers lui ; et là, il a suffi d'une parole de vérité dans sa bouche et il s'est entendu dire ce dont nous rêvons tous pour notre dernière heure « Aujourd'hui même tu seras avec moi dans le Paradis ».

Mais si on veut bien regarder la vérité en face, elle devrait nous faire

plutôt plaisir, cette parabole... Qui d'entre nous peut se vanter d'être un ouvrier de la première heure ? Qui que nous soyons, nous ne sommes tous que des ouvriers de la onzième heure ! C'est lorsque nous l'oublions que notre regard devient mauvais. « Ton regard est-il mauvais parce que moi, je suis bon ? » Les ouvriers de la première heure récriminaient contre le maître de maison dont ils ne comprennent pas la logique ; Jonas récriminait contre Dieu qui pardonnait trop facilement à ces pécheurs de Ninivites ; les Pharisiens récriminaient contre Jésus trop accueillant aux gens de mauvaise vie ; le fils aîné murmurait contre le père trop accueillant pour le fils prodigue... QUAND LA LOGIQUE DE Dieu est trop différente de la nôtre, la tentation qui nous prend est de contester.

C'est le moment ou jamais de nous rappeler la phrase d'Isaïe dans la première lecture : « Mes pensées ne sont pas vos pensées, dit Dieu... Autant le ciel est élevé au-dessus de la terre, autant mes chemins sont élevés au-dessus de vos chemins, et mes pensées au-dessus de vos pensées. »

VIE PAROISSIALE

DÉCÈS

Nous avons célébré les adieux chrétiens, le mercredi 20 septembre 2023, à **Ester HOWET**, veuve de René MOUCHET. Elle était âgée de 94 ans et habitait à Marcinelle. Et aussi le jeudi 21 septembre 2023, ceux de **Maria FUSAZ**, veuve de Celido COPPI. Elle était âgée de 86 ans et habitait à Marcinelle.

PRIÈRE

**Seigneur, toi dont les pensées
transcendent les nôtres,
exauce nos prières humaines
et, au-delà de nos demandes,
donne-nous la grâce de rejoindre ton Royaume
maintenant et pour les siècles des siècles.**

Ed. resp. : Abbé Jean FRANKEN., tél. : 071/45.15.22- C.C.P. :Be39 7775 9593 3219
adresse : « LE PETIT ROVIEN », rue de l'Abbaye de Liessies, 1, 6044- ROUX- Prix de
l'abonnement pour un an : 11 euros.